Document généré le 2 juil. 2025 08:42

Diversité urbaine

Les lieux de culte comme espaces d'intégration pour les nouveaux arrivants : l'exemple de Sherbrooke

Places of Worship as Spaces of Integration for Immigrants: The Example of Sherbrooke

Claude Gélinas et Michèle Vatz-Laaroussi

Volume 12, numéro 2, 2012

Religion et intégration

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1022849ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1022849ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Groupe de recherche diversité urbaine
CEETUM

ISSN

1913-0694 (imprimé)
1913-0708 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gélinas, C. & Vatz-Laaroussi, M. (2012). Les lieux de culte comme espaces d'intégration pour les nouveaux arrivants : l'exemple de Sherbrooke. *Diversité urbaine*, *12*(2), 35–51. https://doi.org/10.7202/1022849ar

Résumé de l'article

Les nouveaux arrivants qui s'établissent à Sherbrooke ont peu tendance à se regrouper à l'intérieur de groupes religieux composés en majorité de migrants, contrairement à ce qui prévaut dans la région de Montréal. Ce sont plutôt les groupes religieux composés en majorité de citoyens natifs de tradition chrétienne qui accueillent et intègrent les immigrants, permettant ainsi la création d'espaces interculturels. À partir de données préliminaires, recueillies dans le cadre d'une enquête ethnographique portant sur la diversité religieuse à Sherbrooke, nous soumettons ici aux lecteurs quelques observations préliminaires. Celles-ci permettront de mieux comprendre comment ces groupes donnent ou non aux nouveaux arrivants le moyen de maintenir et d'exprimer leurs particularismes identitaires et culturels et comment ils favorisent ou non l'intégration plus large de ceux-ci dans l'ensemble de la société sherbrookoise.

Tous droits réservés © Groupe de recherche diversité urbaine et CEETUM, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les lieux de culte comme espaces d'intégration pour les nouveaux arrivants : l'exemple de Sherbrooke

Places of Worship as Spaces of Integration for Immigrants: The Example of Sherbrooke

Claude Gélinas
Département de philosophie et d'éthique appliquée, Université de Sherbrooke, SoDRUS, CEETUM
claude.gelinas@usherbrooke.ca

Michèle Vatz-Laaroussi
École de travail social, Université de Sherbrooke, CEETUM
michele.vatz-laaroussi@usherbrooke.ca

résumé ■ Les nouveaux arrivants qui s'établissent à Sherbrooke ont peu tendance à se regrouper à l'intérieur de groupes religieux composés en majorité de migrants, contrairement à ce qui prévaut dans la région de Montréal. Ce sont plutôt les groupes religieux composés en majorité de citoyens natifs de tradition chrétienne qui accueillent et intègrent les immigrants, permettant ainsi la création d'espaces interculturels. À partir de données préliminaires, recueillies dans le cadre d'une enquête ethnographique portant sur la diversité religieuse à Sherbrooke, nous soumettons ici aux lecteurs quelques observations préliminaires. Celles-ci permettront de mieux comprendre comment ces groupes donnent ou non aux nouveaux arrivants le moyen de maintenir et d'exprimer leurs particularismes identitaires et culturels et comment ils favorisent ou non l'intégration plus large de ceux-ci dans l'ensemble de la société sherbrookoise.

abstract ■ Contrary to what occurs in the Montreal area, immigrants who settle in Sherbrooke are unlikely to join religious groups where migrants are in majority. Rather, most of them join religious groups composed of a majority of native members of Christian tradition, though transforming these groups into intercultural spaces. From preliminary data collected as part of an ethnographic survey of religious diversity in Sherbrooke, we present here some background for a better understanding of how these groups can or cannot allow newcomers to maintain and express their identity and cultural characteristics and how they contribute or not to their broader integration among the Sherbrooke population.

mots clés ■ Sherbrooke, immigrants, intégration, lieux de culte, groupes religieux.

keywords ■ Sherbrooke, immigrants, integration, places of worship, religious groups.

Depuis le milieu des années soixante, au Canada, et davantage au Québec, une diminution sensible de la fréquentation des lieux de culte chrétiens a pu être observée. Cependant, la ferveur religieuse de la population n'a pas suivi une courbe parallèle. Les chercheurs ont plutôt constaté que les traditions chrétiennes continuent d'alimenter l'imaginaire religieux des natifs et que ceux-ci puisaient également dans d'autres traditions religieuses ou spirituelles rendues plus accessibles par la littérature, les médias et les rapports avec les nouveaux arrivants (voir notamment Bibby 2002, 1988 ; Castel 2003 ; Gauthier et Perreault 2008 ; Lemieux et Montminy 1992 ; Mager et Meunier 2007-2008 ; Rousseau et Castel 2006). En ville comme en région, d'autres formes de religiosité émergent dans l'espace chrétien traditionnel, lui-même traversé par de nouveaux mouvements et courants tels que les charismatiques ou les églises dites indépendantes ou non confessionnelles. À cela s'ajoute un foisonnement de « religions nouvelles », issues d'un syncrétisme et d'un ésotérisme créatifs. Ces religions, conjointement à l'implantation d'autres grandes traditions religieuses ou spirituelles comme l'islam, le bouddhisme et l'hindouisme, complexifient le paysage religieux et spirituel au pays. Au Québec seulement, le Centre spiritualités et religions de Montréal a pu documenter la présence de plus de 1 500 groupes religieux.

Ce phénomène de ferveur et de diversité religieuse au Québec n'est pas confiné à la seule région métropolitaine de Montréal, où se concentrent un nombre important de natifs et une majorité d'immigrants, mais s'étend à la plupart des régions, y compris l'Estrie. En 2007, un premier recensement des lieux de culte effectué à Sherbrooke et en périphérie immédiate a permis d'en dénombrer 134 (Derocher 2007 ; Gélinas et Derocher 2012)[1]. Ce nombre n'est pas exhaustif puisque, sauf exception, notre enquête n'a retenu que des lieux de culte publiquement identifiables. Or, les travaux sur le terrain ont permis d'apprendre qu'il existe un nombre significatif d'endroits plus anonymes où se déroulent des activités religieuses, notamment des résidences privées. Par ailleurs, le nombre de lieux de culte n'équivaut pas forcément au nombre de groupes religieux sherbrookois. En effet, les adeptes d'une même religion ou spiritualité peuvent fréquenter plusieurs lieux de culte et, à l'inverse, un même endroit peut être partagé par plusieurs groupes. Soulignons enfin que le

profil de la diversité religieuse à Sherbrooke se transforme rapidement ; certains lieux de culte répertoriés en 2007 ne sont plus en activité, alors que d'autres ont été identifiés depuis. Néanmoins, les résultats du recensement sont suffisamment représentatifs pour attester des tendances et des particularismes qui caractérisent actuellement les groupes religieux sherbrookois.

Une de ces caractéristiques est que les nouveaux arrivants qui s'établissent en Estrie, contrairement à ce qui prévaut à Montréal, ont peu tendance à se regrouper au sein de groupes religieux ou spirituels composés en majorité de migrants. Ce sont les groupes composés majoritairement de natifs de tradition chrétienne qui accueillent et intègrent les migrants et qui deviennent, par conséquent, des espaces d'interculturalité. Dès lors, dans quelle mesure ces groupes religieux ou spirituels permettent-ils aux nouveaux arrivants de préserver et d'exprimer leurs particularismes culturels et religieux ? Dans quelle mesure favorisent-ils leur intégration plus large dans la société estrienne ? L'objectif de cet article n'est pas de répondre de manière définitive à ces questions, puisque notre recherche sur le sujet est toujours en cours et que l'analyse approfondie des données de terrain reste à faire[2]. Nous soumettons plutôt aux lecteurs quelques observations préliminaires qui se dégagent jusqu'à présent et qui seront davantage explorées à mesure que progresseront les travaux sur le terrain. Outre les informations obtenues dans le cadre du recensement de 2007, cet article s'appuie sur des données de terrain provenant d'observations de rituels et d'activités sociales au sein de plusieurs groupes religieux de Sherbrooke ainsi que sur des entrevues réalisées avec des membres et des leaders de ces groupes. Depuis 2009, 25 études ponctuelles décrivant chacune de manière détaillée un groupe religieux ont été produites et six recherches plus approfondies sur des groupes particuliers ont été réalisées ou sont en voie d'être complétées.

Profil de la diversité religieuse en Estrie

Selon le recensement effectué en 2007, 95 (71 %) des 134 lieux de culte sont associés au christianisme. De ce nombre, 27 correspondent à des églises catholiques et 43 à des églises protestantes. Seize sont rattachés à des établissements de congrégations catholiques (missionnaires et autres) et neuf sont des lieux de rassemblement de groupes religieux plus marginaux. Cette importance des lieux de culte chrétiens est tributaire de la trajectoire historique ethnoreligieuse de l'Estrie. Dans les premières décennies du 19e siècle, la région était majoritairement composée de protestants originaires de la Nouvelle-Angleterre. Sont ensuite arrivés des catholiques dont la présence s'est accrue à compter de la seconde moitié

du 19e siècle, au point de devenir rapidement majoritaire (Kesteman *et al.* 1998 : 264-265 ; Little 2004). Par ailleurs, 21 lieux de culte (16 %) associés à des religions ou des spiritualités d'inspiration syncrétique et ésotérique ont aussi été répertoriés. De manière générale, leurs adeptes prônent une doctrine caractérisée par des mélanges souvent complexes d'éléments puisés dans divers systèmes de croyances, comme les religions chrétiennes, théosophique, celtique, amérindiennes, bouddhiste et hindouiste. Parfois, des éléments scientifiques ou pseudoscientifiques, en lien avec les médecines douces ou la psychologie par exemple, sont aussi greffés à la doctrine. La plupart sont de petits regroupements de fidèles, uniquement ou très majoritairement d'origine canadienne-française, dont le nombre varie entre une dizaine et une soixantaine de personnes. Une quinzaine d'autres lieux de culte, associés à des religions ou à des spiritualités d'inspiration orientale – auxquelles sont souvent reliées des approches alternatives de la santé –, ont également été recensés. Ici encore, il s'agit de petits regroupements, comptant rarement plus de quelques dizaines d'adeptes, uniquement ou très majoritairement d'origine canadienne-française et âgés, en général, entre 40 et 60 ans (Gélinas et Derocher 2013).

Par ailleurs, seulement trois lieux de culte (2 %) associés à une majorité de migrants ont été répertoriés en 2007, tous trois fréquentés par des musulmans. La mosquée, qui se trouve sous la responsabilité de l'Association culturelle islamique de l'Estrie, accueille le plus grand nombre d'adeptes (environ 750), dont la plupart sont des immigrants de première génération. Ceux-ci sont majoritairement d'origine arabophone, surtout nord-africaine et égyptienne, auxquels se joignent d'autres musulmans originaires de divers pays (Sénégal, Mauritanie, Mali, Nigéria, Bénin, Somalie, Yougoslavie, Liban, Syrie, Arabie saoudite, Irak, Afghanistan, Inde, Pakistan, Bangladesh, Indonésie). La prière du vendredi, faite en langue arabe avec résumé en français et en anglais, est offerte à la mosquée. Les musulmans peuvent aussi s'y rendre pour parfaire leur apprentissage du Coran ou de la langue arabe et pour y suivre des cours de spiritualité ou de jurisprudence islamique. Plus ponctuellement, des conférences sont présentées et des activités sociales sont proposées, autant pour les jeunes que pour les adultes. Les musulmans peuvent également se rendre à la mosquée pour assister aux discours et aux enseignements religieux autant lors des deux *aïd* (fête de la fin du ramadan et du sacrifice) que toutes les nuits du ramadan. Depuis le début des années 2000, la communauté souhaite agrandir la mosquée afin de créer une école coranique, d'offrir plus d'activités sociales et sportives et de loger une bibliothèque et une librairie.

D'autre part, tout en fréquentant en grand nombre la mosquée, les membres de l'Association des musulmans de l'Université de Sherbrooke,

au nombre d'environ 250 actuellement, utilisent pour leur culte un local situé sur le campus principal de l'établissement. Fondée en 1979, cette association regroupe essentiellement des employés et des étudiants musulmans de l'Université. Le troisième lieu de culte musulman, le Centre communautaire Ismaili, principalement fréquenté par des croyants d'origine afghane en 2007, serait désormais inactif. Par contre, durant plusieurs années, il a représenté un lieu de rassemblement important des familles afghanes arrivées en grand nombre en Estrie comme réfugiés parrainés par ce groupe religieux. En plus d'y pratiquer leur culte, les Afghans utilisaient les salles attenantes à la salle de prière pour organiser des rencontres entre jeunes ou entre femmes pour offrir un soutien scolaire et donner des cours de français. Un service d'accueil aux réfugiés a d'ailleurs été créé à partir de ce centre communautaire et a été financé comme tel par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. Enfin, plusieurs musulmans, plus ou moins à l'aise avec le fonctionnement de la mosquée ou avec les enseignements qui y sont proposés, organisent des séances de prière et de prêche dans des résidences de particuliers. Nous avons aussi répertorié un cas où des musulmans font leurs prières hebdomadaires dans le sous-sol d'une église catholique.

TABLEAU 1

Principales confessions religieuses au Québec, 2001[3]

Confessions religieuses	2001 (en nombre)	2001 (en pourcentage)	Variation par rapport à 1991 (en pourcentage)
Catholique romaine	5 930 385	83,2	+ 1,3
Protestante	335 595	4,7	- 6,7
Chrétienne orthodoxe	100 370	1,4	+ 12,4
Chrétienne (autres)	56 750	0,8	+ 45,6
Musulmane	108 620	1,5	+ 141,8
Juive	89 915	1,3	- 8,0
Bouddhiste	4 1380	0,6	+ 30,8
Hindoue	24 530	0,3	+ 73,7
Sikh	8 220	0,1	+ 81,7
Aucune religion	400 325	5,6	+ 55,6

Immigration et lieux de culte en Estrie

Depuis les années 1970 en particulier, l'immigration a contribué à diversifier le paysage religieux au Québec. Bien que les citoyens se disant chrétiens en général, et catholiques en particulier, demeurent largement majoritaires – 90,2 % selon le dernier recensement disponible (voir le

tableau 1) –, le nombre d'adeptes d'autres grandes traditions religieuses est en hausse croissante. Cependant, depuis le recensement de 2001 – le dernier à fournir un profil religieux de la population canadienne –, les données précises nous manquent. La forte concentration des immigrants dans la région de Montréal a favorisé l'apparition, dans la ville et ses banlieues, de nombreux lieux de culte où une majorité de fidèles appartient à des groupes ethnoculturels ou ethnoreligieux spécifiques ; sur 800 lieux de culte montréalais recensés au tournant des années 2000, 280 (35 %) présentaient un tel profil (Germain *et al.* 2003). Or, comme il en a été question précédemment, seulement trois lieux de culte fréquentés par une majorité de migrants, en l'occurrence de religion musulmane, ont été recensés dans la ville de Sherbrooke et ses environs en 2007, et un de ces lieux de culte a cessé d'accueillir des fidèles depuis[4]. Plusieurs facteurs expliquent en partie cette rareté, notamment le nombre beaucoup plus modeste d'immigrants qui s'installent en Estrie, la relative diversité de leurs pays d'origine (voir le tableau 2) ainsi que le nombre élevé d'étudiants internationaux qui ne sont de passage que pour la durée de leurs études à l'Université de Sherbrooke ou à l'Université Bishop's. S'ajoute à cela une proportion importante de réfugiés qui, souvent, ne font que transiter par la région avant de s'établir dans les grandes villes canadiennes où la langue, la présence de compatriotes et les occasions d'emploi paraissent plus attirantes.

TABLEAU 2

Quinze principaux pays de naissance de la population immigrée, région métropolitaine de recensement de Sherbrooke, 2006[5]

Pays d'origine	Nombre d'immigrants	Pourcentage
France	1 325	12,8
États-Unis	1 040	10,0
Colombie	610	5,9
Afghanistan	420	4,1
Maroc	415	4,0
Bosnie-Herzégovine	390	3,8
Chine	385	3,7
Algérie	330	3,2
El Salvador	320	3,1
Argentine	240	2,3
Rép. dém. du Congo	240	2,3
Royaume-Uni	210	2,0
Haïti	200	1,9
Allemagne	195	1,9
Belgique	195	1,9

Par ailleurs, la recherche a permis de constater que plusieurs immigrants qui s'établissent temporairement ou en permanence à Sherbrooke cherchent, en premier lieu, à intégrer un groupe religieux ou spirituel ou une église de même confession que celui ou celle qu'ils fréquentaient dans leur pays d'origine. En effet, comme l'a déjà souligné Denise Helly, les groupes immigrants transportent leur propre pluralité religieuse dans la société québécoise : « […] les personnes d'origine vietnamienne peuvent créer des institutions particulières selon qu'elles sont catholiques, bouddhistes ou caodaïstes. Il en est de même pour les individus d'origine haïtienne, dont certains sont catholiques, d'autres baptistes, adventistes ou luthériens, comme pour les immigrés de l'Inde, musulmans, hindouistes, sikhs ou bouddhistes, et les personnes d'origine arabe sunnites, chiites, maronites ou melkites » (1997 : 157). Dès lors, tous les immigrants d'un même pays d'origine ne fréquenteront pas forcément les mêmes lieux de culte à leur arrivée à Sherbrooke, puisque c'est davantage la doctrine que les affinités ethnoculturelles qui oriente les nouveaux arrivants, d'où la répartition de ceux-ci dans divers groupes religieux ou spirituels déjà existants, très majoritairement composés de natifs québécois, et qui regroupent ainsi des membres d'origine tant moyen-orientale, africaine, latino-américaine qu'européenne. En conséquence, le pourcentage d'immigrants dans les groupes religieux ou spirituels qui ont fait jusqu'ici l'objet d'une enquête de terrain à Sherbrooke dépasse rarement 20 %.

L'Association culturelle islamique de l'Estrie et l'Association des musulmans de l'Université de Sherbrooke attirent une large majorité de musulmans d'origines diverses, mais aussi de confessions diverses (*al adl wal ihsane*, *djamā'at al-tablīgh*, mouride, tidjane, salafiste et autres). Cependant, quelques autres groupes religieux se distinguent quant à l'importance de la place qu'y occupent les nouveaux arrivants. L'Assemblée spirituelle des bahaïs de Sherbrooke, fondée il y a plus d'une trentaine d'années par un médecin d'origine égyptienne, regroupe actuellement entre 35 et 50 membres. Environ la moitié sont arrivés dans la région comme réfugiés ou immigrants économiques en provenance de l'Iran, du Paraguay, d'Haïti et de la Bolivie. L'Église Lumière des Nations, d'obédience évangélique, compte parmi ses quelque 200 membres plusieurs fidèles d'origine latine, antillaise et africaine, et le pasteur lui-même est d'origine togolaise (Legault Laberge 2013 : 8 et 10). Pour sa part, une église mennonite compte une majorité de membres immigrants de l'Ouest canadien et des États-Unis, auxquels s'est joint un petit nombre de natifs québécois[6]. Notons enfin que la plus récente des cinq congrégations de Témoins de Jéhovah à Sherbrooke, fondée en 2007, est composée d'hispanophones d'origines diverses, pour la plupart des réfugiés politiques et des immigrants arrivés au pays depuis peu.

Groupes religieux et socialisation

Cette réalité soulève certaines interrogations quant au rôle joué par les groupes religieux en tant qu'espace de cohabitation interculturelle, de sociabilité et d'intégration pour les nouveaux arrivants. Des études ont déjà montré l'inscription de ces groupes à l'intérieur de réseaux de soutien informels, visant à favoriser l'accueil et l'établissement des personnes immigrantes (Mossière 2006), notamment en région (Abu-Laban *et al.* 2001). Yannick Boucher a décrit comment la communauté musulmane du Saguenay, structurée autour de la fréquentation de la mosquée, représente pour les nouveaux arrivants de cette tradition religieuse une source d'informations, de conseils et d'assistance. La communauté constitue d'ailleurs souvent le premier réseau de sociabilité qui permet de réconforter ceux-ci par rapport à l'expression de leurs croyances et de leur identité, au-delà des vicissitudes de l'expérience migratoire (Boucher 2010 et ce numéro).

Une telle réalité prévaut également à Sherbrooke, où les groupes religieux musulmans constituent des réseaux de soutien qui accueillent les nouveaux immigrants et aident à leur intégration dans la société hôte. Ces groupes facilitent leur installation non seulement en leur offrant de l'aide – l'Association des musulmans de l'Université de Sherbrooke fait souvent des dons à ses membres étudiants qui éprouvent des difficultés économiques –, mais aussi en leur permettant d'intégrer un réseau social primaire qui favorise notamment la préservation de leur identité culturelle et religieuse grâce au cadre communautaire. Comme le soulignait un membre de la mosquée de Sherbrooke, âgé de 26 ans et originaire des États-Unis :

> *Le rôle de la communauté… Déjà de savoir qu'il y a des gens sur qui tu peux compter… C'est très important. Parce que, comme je t'ai dit, à un moment dans ma vie lorsque… je me suis retrouvé dans la rue, j'ai dû faire appel à un ancien ami qui, par la grâce de Dieu, m'avait guidé vers l'Islam… C'est une personne avec qui je n'ai pas communiqué pendant un an et demi et à qui je disais que je voulais faire le ramadan… C'était très important… C'est-à-dire qu'en cas de problème, en cas de difficulté, je sais qu'il y a des gens sur qui je peux compter… donc, ça, c'est vraiment important… pour moi, la communauté. Aussi, bon, le fait de savoir que… parce que disons que la pratique religieuse en moi ne se vit pas seul. Il faut être bien avec le prochain, que ce soit la communauté musulmane ou non musulmane, aussi. Donc, ne pas s'isoler, je pense que c'est important parce que l'être humain, de manière générale, peut apporter quelque chose à un autre individu… sourire, par exemple… ou donner un conseil. Donc, je pense que, pour moi, la communauté est vraiment importante parce que soit elle peut me donner un conseil, soit je peux lui donner un conseil…*[7]

Les liens sociaux qui rendent cette communauté effective sont par ailleurs entretenus grâce à l'organisation d'activités diverses telles que des journées de ski, des pique-niques, des barbecues, des matchs de soccer – entre membres le dimanche, mais aussi dans la ligue de soccer de l'Université de Sherbrooke – ainsi que des voyages d'une fin de semaine à l'extérieur de la ville pour assister à des conférences sur l'islam. Des rencontres sociales uniquement entre musulmanes sont aussi organisées à la mosquée et, depuis l'automne 2010, des cafés-rencontres mensuels ont lieu soit à la mosquée, soit dans une salle de l'Université de Sherbrooke. Il en va de même avec l'Association des musulmans de l'Université de Sherbrooke, qui organise des activités de fin de session, comme des soupers jeu-questionnaire, des voyages au Carnaval de Québec, des conférences sur des sujets en lien avec l'islam, des tables rondes avec thé à la menthe où divers sujets sont abordés – qu'ils soient en lien avec la religion ou non –, des tournois de soccer, etc. Les activités organisées par les groupes musulmans se font aussi connaître grâce à plusieurs commerçants arabo-musulmans de la ville de Sherbrooke qui participent à la vie religieuse de la communauté ; c'est le cas de trois boucheries halales et d'une épicerie marocaine. Il y a ainsi un lien fort entre la communauté religieuse et la vie sociale, voire économique, de ses membres.

Mais qu'en est-il des groupes religieux où les nouveaux arrivants sont non seulement minoritaires, mais d'origines très diverses ? La question est d'autant plus importante que cette situation semble la plus commune en Estrie. D'entrée de jeu, on constate que ces groupes religieux créent des lieux de rencontre interethniques où la dynamique majorité-minorité n'opère pas toujours de la même façon que dans d'autres sphères de la vie sociale. En Estrie, plusieurs immigrants, en particulier les réfugiés, peinent à trouver du travail, à intégrer l'économie locale et font l'expérience des inégalités qui en découlent. Cependant, dans les groupes religieux qu'ils intègrent, ils sont davantage susceptibles de fréquenter les natifs dans un rapport d'égalité, sans que leur différence ethnique ou « raciale » entre nécessairement en jeu. Dans les groupes syncrétiques en général, ou d'inspiration orientale en particulier, il n'est pas rare que les membres appartiennent à différentes classes socioéconomiques, différents groupes ethniques ou d'autres églises ou groupes religieux. Par exemple, à l'intérieur d'une église interfoi, plusieurs livres concernant différentes traditions religieuses (à savoir le bouddhisme, l'islam, le judaïsme, le chamanisme, le catholicisme et le taoïsme) sont déposés sur une tablette au mur, avec un cadre expliquant brièvement chacune d'elles. Ce qui rassemble avant tout les individus, c'est la doctrine ou la philosophie. Le tableau 3 présente trois groupes religieux représentatifs de cette réalité ; outre le pourcentage relativement faible de membres issus de l'immigration et la diversité de

leurs pays d'origine, ces groupes sont caractérisés par la variété des conditions socioéconomiques de leurs membres. De plus, la différence observée en matière de doctrine, de pratiques et d'encadrement du groupe laisse entrevoir que les immigrants ne seraient pas attirés, à priori, par un type spécifique de groupes religieux.

TABLEAU 3

Trois exemples de groupes religieux regroupant un nombre significatif d'adeptes issus de l'immigration[8]

Groupe 1	
Nombre de membres :	400
Profil des membres :	Différents niveaux de revenus et de scolarité
% de membres issus de l'immigration :	4 %
Origine des membres immigrants :	Égypte, Liban, Haïti, Afrique, France, Belgique
Doctrine :	Philosophie, christianisme, réincarnation
Participation :	Deux réunions/semaine ; des familles vivent aussi sur le site
Encadrement des membres :	Liberté des membres, mais encadrement tout de même prononcé
Groupe 2	
Nombre de membres :	130
Profil des membres :	Différents niveaux de revenus et de scolarité
% de membres issus de l'immigration :	10 %
Origine des membres immigrants :	Ukraine, Éthiopie, Allemagne, Espagne, République démocratique du Congo
Doctrine :	Chrétienne interdénominationnelle
Participation :	Diverses activités tous les jours
Encadrement des membres :	Grande liberté reconnue aux membres
Groupe 3	
Nombre de membres :	220
Profil des membres :	Différents niveaux de revenus et de scolarité
% de membres issus de l'immigration :	20 %
Origine des membres immigrants :	Afghanistan, Afrique, Amérique du Sud
Doctrine :	Chrétienne protestante baptiste
Participation :	Culte le dimanche (on encourage l'intégration des membres dans la société)
Encadrement des membres :	Liberté reconnue aux membres, mais dévalorisation des autres religions

Un tel contexte peut s'avérer propice à l'amélioration des rapports interculturels et à une intégration sociale plus large (Glick Schiller *et al.* 2006 ; Reitz *et al.* 2009), non seulement entre immigrants et natifs, mais aussi entre immigrants de diverses provenances. Les premières années après l'arrivée au pays d'accueil seraient d'ailleurs les plus cruciales en matière d'intégration sociale et économique (Vatz-Laaroussi 2005). Ces rapports peuvent prendre la forme d'un soutien moral et financier offert aux membres dans le besoin, d'autant plus que l'entraide et la confiance émanant des groupes religieux, à l'instar de l'offre liturgique dans la langue des nouveaux arrivants, peuvent contribuer à favoriser le recrutement (Ferland 2011). Par exemple, les Témoins de Jéhovah de Sherbrooke regroupent plus d'une soixantaine de membres latino-américains, dont plusieurs se sont convertis à cette religion après leur arrivée au Québec. Or, comme le mentionnait Harrison Pena, un Colombien d'origine cité dans un article de Radio-Canada :

> *Ils [les Témoins de Jéhovah] nous ont beaucoup guidés pour faire toutes les démarches auprès du gouvernement, toute la paperasse. Aussi pour le transport. Quand on est immigrant, on n'a pas d'argent pour acheter un véhicule. Ils donnent une aide sincère et ça, c'est bienvenu quand tu arrives ici et que tu ne connais personne* (Radio-Canada 2012).

Depuis que des immigrants d'origine latino-américaine ont rejoint ce groupe, l'accueil des nouveaux arrivants est devenu une de ses spécialités et le dynamisme de la communauté influence le choix de Sherbrooke comme destination des immigrants et réfugiés. De la même manière, le groupe mennonite de Sherbrooke accueille depuis peu des immigrants, essentiellement latino-américains et colombiens, et représente une porte d'entrée pour les nouveaux arrivants, voire un critère de choix de la région pour l'installation des familles. Il est à noter que ces deux groupes religieux organisent aussi des activités d'insertion pour leurs membres, comme des cours de français, et participent à des rencontres interculturelles avec d'autres organismes locaux. Enfin, la nouvelle église serbe orthodoxe de Sherbrooke, construite par les dons des Serbes arrivés comme réfugiés dans la région entre les années 1995 et 2000, dispose d'une salle communautaire utilisée pour des festivités réservées à la communauté, mais aussi parfois ouvertes à l'ensemble de la population locale.

Enfin, il convient de souligner le cas des réfugiés bhoutanais qui arrivent à Sherbrooke depuis 2010, après avoir vécu près de vingt ans dans des camps de réfugiés au Népal. On en compterait environ 200 actuellement, et de nouvelles familles sont attendues dans les deux prochaines années. Déracinées et très peu familières avec la culture québécoise, ces familles se plaignent du manque de temple dans les villes où on les

accueille. Elles doivent se rendre à Montréal pour le culte, ce qui s'avère compliqué et coûteux. Cette nouvelle communauté cherchera peut-être à créer en Estrie de nouveaux lieux de culte correspondant à ses rites et pratiques.

La régionalisation de l'immigration, en amenant de nouvelles religions à l'extérieur des grandes villes, peut aussi transformer l'achalandage et les pratiques de certaines paroisses catholiques, comme cela a été observé à Montréal (Mossière et Meintel 2010). D'une part, la conversion religieuse amène des natifs vers les nouvelles religions introduites par les immigrants, notamment l'islam et le bouddhisme. Déjà documenté ailleurs au Québec (Martin 1995 ; Mossière 2010, 2009), ce phénomène semble encore relativement marginal à Sherbrooke, bien qu'un certain nombre de natifs se sont convertis à l'islam et fréquentent les lieux de culte musulmans en tant que membres minoritaires. D'autre part, les catholiques constituent la catégorie religieuse la plus importante parmi les immigrants au Canada et, en général, ces nouveaux venus sont plus pratiquants que les natifs (Castel 2003 ; Lacombe *et al*. 2002 : 322-3). Conséquemment, les églises traditionnelles doivent se faire créatives sur les plans liturgique, pastoral et social, de manière à répondre aux attentes de ces nouveaux fidèles. C'est d'ailleurs le cas en Estrie où, par exemple, une église catholique a connu une augmentation importante de fidèles hispanophones au cours des cinq dernières années. Principalement originaires du Mexique, du Nicaragua, du Venezuela et de la Colombie, ceux-ci ont entraîné plusieurs aménagements de la part des responsables cléricaux. Ainsi, en plus des messes en espagnol, il existe désormais deux comités distincts au sein des fidèles : le premier représente les croyants catholiques francophones et le second, les hispanophones. Toutefois, bien que le curé tente de créer des rapprochements entre les communautés existantes dans le but de favoriser les rapports et les échanges, actuellement, celles-ci ne font que se croiser. Les messes francophones se déroulent avant les offices hispanophones et il y a peu d'échanges. Selon les dires du curé, « *c'est comme deux solitudes* […] *ils se croisent, mais c'est tout* » . Pour suppléer à ce besoin de compréhension interculturelle, ce curé est allé suivre des cours d'espagnol à Lima, au Pérou, ainsi qu'en Espagne, afin de se perfectionner et d'éventuellement comprendre « *leur mentalité* ». Cette compréhension est rendue d'autant plus difficile qu'en dépit de la présence d'une vingtaine de jeunes leaders âgés de 15 à 20 ans organisant différentes activités fraternelles et spirituelles, la communauté hispanophone demeure très mouvante et que nombreux sont les membres qui quittent la région et l'église en raison d'un déménagement dans une autre ville, pour y trouver de l'emploi.

Ainsi s'élabore une diversité interne à l'Église catholique, alimentée en grande partie par des adeptes issus de l'immigration, qui possèdent

leurs propres affinités spirituelles, théologiques et idéologiques (parfois passéistes) et qui, comme « des braises sous la cendre », pour reprendre les termes du théologien Paiement (2009), pourraient raviver les capacités de cette institution. Un tel contexte, où l'avenir du catholicisme semble reposer sur l'apport des nouveaux arrivants, est donc susceptible de redéfinir les rapports interculturels entre membres majoritaires et minoritaires.

Conclusion

Une étude menée par Meintel et Le Gall sur les réseaux formels et informels de soutien d'immigrants établis en région a montré l'importance des groupes religieux dans le réseau de soutien des familles immigrantes ; les immigrants ne se déplaçaient pas nécessairement sur de longues distances pour participer à des activités ethniques, mais ils pouvaient le faire pour fréquenter la congrégation religieuse de leur choix (2008). Plusieurs d'entre eux, comme les orthodoxes roumains de Sherbrooke, vont à Montréal pour fréquenter leur église. D'autres tentent de développer leurs propres lieux de culte dans leur nouvelle région. Il en est ainsi à Sherbrooke, où les nouveaux arrivants, en augmentation dans les vingt dernières années, ont construit leurs propres réseaux, parfois ethniques, parfois locaux, parfois religieux. Ces réseaux sont aussi transnationaux, comme ceux des mennonites, des évangélistes ou des ismaélites. Les immigrants, en pénétrant dans la communauté catholique locale, la mettent aussi en contact avec les autres communautés du monde. On assiste ainsi non seulement à une localisation de nouveaux lieux de culte, mais aussi à une internationalisation des divers groupes religieux. Soulignons seulement l'exemple d'une église évangéliste de Sherbrooke qui accueille chaque année plusieurs jeunes d'Europe et d'Afrique qui viennent présenter des spectacles de louanges (Legault Laberge 2013 : 15).

Comme les travaux sur la mobilité des immigrants en région l'ont démontré (voir notamment Vatz Laaroussi 2009), les réseaux religieux ne se contentent pas d'accueillir et de soutenir les nouveaux immigrants, mais ils jouent aussi un rôle dans leur attraction et dans leur rétention dans la région. C'est le cas pour des familles brésiliennes, argentines et congolaises qui s'installent à Sherbrooke du fait de leurs réseaux religieux évangélistes et qui, bien accueillies, vont soit y rester si elles y trouvent une insertion socioprofessionnelle, soit se déplacer suivant leur réseau religieux, par exemple vers la ville de Québec ou vers l'Alberta. L'aspect transnational des réseaux religieux locaux amène aussi les immigrants de toutes origines, ainsi que les natifs québécois qui les fréquentent, à multiplier des contacts interculturels, voire même à découvrir, dans leur

propre groupe, la richesse de la diversité ethnique et culturelle. Cependant, l'exemple des groupes catholiques, qui restent scindés en francophones et hispanophones, ou encore le cas de la communauté juive, qui est uniquement associée à la population anglophone, illustrent combien le contact ne suffit pas à créer la rencontre. De la même manière, la diversité religieuse, linguistique et culturelle ne garantit pas l'interculturalisme ou le dialogue interreligieux, et ce, même en région. Ce sont les actions posées par les divers groupes qui peuvent donner les conditions favorables à une rencontre enrichissante, à la place de l'indifférence ou des conflits. Les caractéristiques régionales de l'Estrie peuvent représenter une base favorable à l'instauration de cette rencontre. Il reste aux acteurs locaux, aux institutions – comme les municipalités – et aux groupes ethniques, sociaux et religieux à développer les autres fondements nécessaires, comme la sensibilisation de l'ensemble de la population à la diversité ou encore l'éducation interculturelle et interreligieuse.

Notes

1. La ville de Sherbrooke est située à 130 kilomètres au sud-est de Montréal. Elle compte un peu plus de 150 000 habitants, dont environ 7 % sont issus de l'immigration. Son économie repose largement sur le secteur des services alors qu'elle compte notamment deux universités, quatre établissements d'enseignement collégiaux, un centre hospitalier universitaire et plusieurs établissements de soins de santé axés sur la recherche.
2. Nos travaux s'inscrivent dans le volet sherbrookois d'un projet de recherche portant sur l'ethnographie du pluralisme religieux au Québec dirigé par Deirdre Meintel (Université de Montréal – UdeM) et auquel participent les chercheurs Khadiyatoulah Fall (Université du Québec à Chicoutimi), François Gauthier (Université de Fribourg), Claude Gélinas (Université de Sherbrooke), Marie-Nathalie Leblanc (Université du Québec à Montréal – UQAM) et Josiane Le Gall (Centre de santé et de services sociaux de la Montagne), sous la coordination de Géraldine Mossière (UdeM). Ce projet est financé par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

3 Statistique Canada, 2003. *Recensement de 2001 : série « analyses ». Les religions au Canada*. Ottawa, ministère de l'Industrie, p. 25.

4 Quelques autres lieux de culte sherbrookois identifiés depuis, et qui n'ont pas encore fait l'objet d'une recherche sur le terrain, pourraient s'inscrire dans cette catégorie : la communauté serbe orthodoxe aurait depuis quelques années sa propre église dans l'arrondissement Rock Forest – Sainte-Élie – Deauville, (Holy Trinity Serbian Orthodox Church) et il existe aussi une église syriaque orthodoxe à Sherbrooke (Syriac Orthodox Church in Canada).

5 Gouvernement du Québec, 2009. *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales*. Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Population-immigree-recensee-Quebec-regions-2006.pdf [consulté le 21 juillet 2013], p. 67.

6. Nous savons également que la communauté juive de Sherbrooke, reconstituée depuis 2010, à la suite de la reconnaissance officielle du groupe par le Canadian Jewish Congress, Quebec Region, regroupe des membres d'origines canadienne, américaine, latino-américaine, israélienne et européenne, mais leurs proportions respectives n'ont pu être précisées. Cette communauté est davantage associée à la minorité anglophone de la région, bien qu'elle ait organisé plusieurs activités œcuméniques depuis 2011.
7. Entrevue réalisée par Jean-François Therrien, doctorant à l'Université de Sherbrooke, le 21 juin 2011.
8. Ces trois groupes ont fait l'objet d'une enquête de terrain dans le cadre du projet de recherche.
9. Entrevue réalisée par Francis Campbell, étudiant à la maîtrise à l'Université de Sherbrooke, le 11 août 2012.

Bibliographie

Abu-Laban, B. *et al.,* 2001. *Lessons Learned : An Evaluation of Northern Alberta's Experience with Kosovar Refugees*. Study prepared for Citizenship and Immigration Canada, Prairie Centre of Excellence for Research on Immigration and Integration, and Population Research Laboratory, University of Alberta, 3 volumes.

Bibby, R., 2002. *Restless Gods : The Renaissance of Religion in Canada*. Toronto, Stoddart Publishing Co.

Bibby, R., 1988. *La religion à la carte : pauvreté et potentiel de la religion au Canada*. Montréal, Fides.

Boucher, Y., 2010. *Minorité musulmane en contexte migratoire : étude de cas d'une mosquée à Saguenay*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Castel, F., 2003. « Progrès du catholicisme, influence de l'immigration : les grandes tendances de l'affiliation religieuse depuis la Seconde Guerre mondiale », *in* M. Venne (dir.), *L'annuaire du Québec 2004*. Montréal, Fides, p. 273-288.

Derocher, L., 2007. *Panorama des groupes religieux Estrie/Sherbrooke*. Rapport de recherche non publié. Sherbrooke, Centre de recherche Société, Droit et Religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS).

Ferland, D., 2011. *L'Église sur le Roc de Sherbrooke : étude d'une église non dénominationnelle au Québec*. Rapport de recherche non publié. Sherbrooke, Centre de recherche Société, Droit et Religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS).

Gauthier, F. et J.-P. Perreault (dir.), 2008. *Jeunes et religion au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Gélinas, C. et L. Derocher, 2012. « Profil de la diversité religieuse en Estrie », *Journal of Eastern Townships Studies*, vol. 39, p. 55-72.

Germain, A. *et al.*, 2003. *L'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques : enjeux et dynamiques locales*. Rapport soumis à Patrimoine Canadien. Montréal, INRS-Urbanisation, Culture et Société, Programme du multiculturalisme.

Glick Schiller, N. *et al.*, 2006. « Beyond the Ethnic Lens : Locality, Globality, and Born-Again Incorporation », *American Ethnologist*, vol. 33, nº 4, p. 612-633.

Gouvernement du Québec, 2009. *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales.* Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles.

http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Population-immigree-recensee-Quebec-regions-2006.pdf [consulté le 21 juillet 2013].

Helly, D., 1997. *Revue des études ethniques au Québec.* Montréal, Institut national de recherche scientifique, Centre Culture et Société.

Holy Trinity Serbian Orthodox Church. http://www.svetatrojica.org/ [consulté le 27 février 2013].

Kesteman, J.-P. *et al.*, 1998. *Histoire des Cantons de l'Est*. Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/Les Presses de l'Université Laval.

Lacombe, H. *et al.*, 2002. « Spiritualité, religion et santé chez des immigrants récents : une approche exploratoire », *in* Institut de la Statistique, *Santé et bien-être, immigrants récents au Québec : une adaptation réciproque : étude auprès des communautés culturelles, 1998-1999*. Publication officielle du gouvernement du Québec, en collaboration avec le ministère de la Santé et des Services sociaux, p. 319-332.

Legault Laberge, R. M., 2013. *L'Église Lumière des Nations de Sherbrooke : étude ethnographique du rôle d'un groupe religieux dans l'intégration des immigrants*. Rapport de recherche non publié. Sherbrooke, Centre de recherche Société, Droit et Religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS).

Lemieux, R. et J.-P. Montminy, 1992. « La vitalité paradoxale du catholicisme québécois », *in* G. Daigle et G. Rocher (dir.), *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 575-606.

Little, J., 2004. *Borderland Religion : The Emergence of an English-Canadian Identity, 1792-1852*. Toronto, University of Toronto Press.

Mager, R. et E.-M. Meunier, 2007-2008. « La religion au Québec : regards croisés sur une intrigue moderne », *Globe*, vol. 10, nº 2 et vol. 11, nº 1.

Martin, A., 1995. *Stratégies identitaires du couple mixte et changements de l'ordre social : les Québécoises d'origine canadienne-française converties à l'islam*. Mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université Laval.

Meintel, D. et J. Le Gall, 2008. « Unions mixtes en région et à Montréal : thème et variations », *in* A. Germain *et al.* (dir.), *Les nouveaux territoires de l'ethnicité.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 33-56.

Mossière, G., 2010. « Passer et retravailler la frontière. Des converties à l'islam en France et au Québec : jeux et enjeux de médiation et de différenciation », *Sociologie et Sociétés*, vol. 42, nº 1, p. 245-270.

Mossière, G., 2009. *Des femmes converties à l'islam en France et au Québec : religiosités d'un nouveau genre*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Mossière, G., 2006. « "Former un citoyen utile au Québec et qui reçoit de ce pays" : le rôle d'une communauté religieuse montréalaise dans la trajectoire migratoire de ses membres », *Les Cahiers du GRES*, vol. 6, nº 1, p. 45-61.

Mossière, G. et D. Meintel, 2010. « Tradition and Transition : Immigrant Religious Communities in Urban Contexts (Québec) », *in* R. D. Hecht et V. F. Biondo (dir.), *Religion in the Practice of Daily Life*. Santa Barbara, CA, Praeger, p. 481-508.

Paiement, G., 2009. « Des braises sous la cendre », *Relations*, janvier-février, nº 730. Texte disponible à l'adresse suivante : http://cjf.qc.ca/fr/relations/article.php?ida=739 [consulté le 15 septembre 2012].

Radio-Canada, 2012. « Les Témoins de Jéhovah séduisent beaucoup d'immigrants catholiques », 15 juillet.

http://www.radio-canada.ca/regions/estrie/2012/07/15/001-sherbrooke-jehovah-immigrants.shtml [consulté le 15 septembre 2012].

Reitz, J. G. et al., 2009. « Race, Religion, and the Social Integration of New Immigrant Minorities in Canada », *International Migration Review*, vol. 43, nº 4, p. 695-726.

Rousseau, L. et F. Castel, 2006. « Un défi de la recomposition identitaire au Québec : le nouveau pluralisme religieux », *in* J. Palard *et al.* (dir.), *Diversité et identités au Québec et dans les régions d'Europe*. Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang ; Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 217-250.

Statistique Canada, 2003. *Recensement de 2001 : série « analyses ». Les religions au Canada*, Ottawa, ministère de l'Industrie.

Syriac Orthodox Church in Canada.
http://www.syrianorthodoxchurch.com/ [consulté le 27 février 2013].

Vatz-Laaroussi, M., 2009. *Mobilités, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec.* Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

Vatz-Laaroussi, M., 2005. « L'immigration en dehors des métropoles : vers une relecture des concepts interculturels », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 37, nº 3, p. 97-113.